



BULLETIN DES AMIS DU BAN DE SOIRON

Année 2015 : premier semestre

"Sans racines, l'arbre meurt"

Editorial

Dans notre existence nous octroyons une grande valeur à certains de ses aspects et nous y sommes forts attachés.

Mais cet attachement est-il vraiment souhaitable ?

Ne sommes- nous pas trop attachés à des éléments éphémères, factices, artificiels, conventionnels ?

Notre liberté - et par suite notre joie de vivre - ne s'acquière-t-elle pas au contraire par une attitude de détachement ?

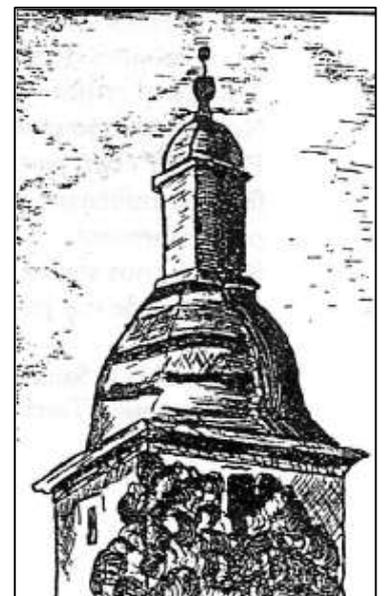
Ne faut-il pas nous déprendre de conditionnements, d'illusions, d'idées préconçues pour accéder à notre nature profonde, singulière et au -delà à ce qui est plus grand que nous ?

L'attachement peut se révéler être un véritable poison mortel.

Mérite-il le don de sa vie, en particulier pour un pays ?

Vous trouverez un bel exemple à méditer en tournant la page.

Bonne lecture.



Lettres de mon grenier (\$)

Ma très chère épouse,

Je n'aurai jamais pensé devoir t'écrire un jour une telle lettre. Il me faut cependant la rédiger car elle te sera très éclairante quant à l'acte extrême que je suis amené à accomplir. Elle ne fera que confirmer ce que tu avais déjà perçu et compris sans mot dire. La profonde mélancolie qui m'a envahi depuis quelques mois se manifestait dans mes gestes, ma voix, mes mimiques, Tout gagnait en lenteur et stupeur. Mes projets de vie familiale et professionnelle se sont taris. Je ne peux plus me représenter l'avenir de façon positive. Je le conçois rempli de souffrances et de malheurs. Il sera bouleversant pour tous ici en Sarre par notre annexion à la Prusse. Tu connais mon grand attachement à la France, qui a été une véritable mère pour notre famille, par son accueil 'chaleureux et son aide constante pour le développement de notre industrie. Il n'est pas question pour moi de travailler pour les prussiens. Mon âge ne me permet pas d'émigrer en France pour y construire une nouvelle fabrique. Je m'en trouve très mélancolique et je n'ai plus le goût de vivre. La médecine ne peut guère que soulager faiblement ma souffrance. Quant à Dieu, il ne représente plus rien pour moi, étant devenu franchement athée, imprégné du savoir nouveau des sciences.

Je suis bien conscient des conséquences de mon acte.

En ce qui te concerne tout d'abord. Tu vas perdre ton vieux compagnon de route. Ce sera une grande épreuve pour toi et je te demande pardon pour cela. Je te sais profondément compréhensive et bonne. Chaque jour qui passe tu me vois dépérir et par là sombrer notre bonheur. Tu as compris que cette échéance est inéluctable et tu y fais face courageusement, dans te silence. Mon départ te soulagera de cette souffrance continuelle. Il te permettra de redémarrer ta vie autrement et de continuer à t'y épanouir. Je pense aussi bien sûr aux forges. La tradition familiale est très puissante et j'ai très confiance pour la suite. Mes neveux sauront préserver et valoriser d'une façon ou d'une autre cette activité.

Dans ma situation, regarder la mort en face est incontournable. C'est une question cruciale d'ailleurs pour chaque être humain. Que ressent-on lors du passage de vie à trépas ? Y-a-t-il une « vie » après la mort ? Si oui, que s'y passe-t-il ?

J' ai été présent à plusieurs reprises au chevet de mourants. Il ne m' est pas apparu qu'en leurs derniers instants une grande souffrance les envahissait. Celle-ci bien présente dans les moments précédant le trépas, durant lesquels leur corps et leur esprit étaient ravagés, semblait progressivement s'effacer pour laisse place à un lâcher-prise et permettre l'entrée sereine dans un autre monde. Mais cet autre monde, qu'est-ce ? Il n'est pas possible pour un être humain d'affirmer quoi que soit, Toute conception préalable n'est pour moi que production imaginaire induisant un ensemble de croyances. Mes seules références de confiance sont liées aux découvertes de la science.

Le principe énoncé par le chimiste Lavoisier en 1785 m'interpelle particulièrement : «Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » Elle me conduit à déduire que la mort n'existe pas. Certes, Il y a disparition de notre corps et de notre présence, mais cette absence ri est qu'apparente. Nous réintégrons le Grand Tout dont nous sommes issus, à la façon d'un corps solide qui chauffé se liquéfie et se vaporise. Il ne meurt pas il change d'aspect.

Je crois à une mécanique céleste dont nous sommes une infime partie à l'existence fort Brève.

Ma nouvelle « religion » est liée aux idées développées par la Royale Society en Angleterre et les encyclopédistes en France. Ma foi je l'ai mise dans la science nouvelle.

Je me suis écarté des croyances en un Dieu créateur, personne unique, totalement puissante et bonne, me mettant ainsi au ban des églises de nos contrées.

Ma chère épouse, ces considérations tu les connais déjà depuis de nombreuses années, ayant pu suivre à mes côtés mon évolution. Il me faut cependant les rappeler car elles sont essentielles pour comprendre mon comportement.

Mais la cause majeure qui m'amène à quitter ce monde et à laquelle je suis incapable de faire face, c'est l'obligation de devenir Prussien et d'œuvrer dorénavant pour la Prusse. C'est au-dessus de mes moyens. J'ai depuis toujours un attachement viscéral à la France. Je ne saurai pas devenir un « mussprussen »() Mon grand attachement pour la France crée pour moi une impossibilité majeure de travailler pour les Prussiens et de leur être soumis.*

Je quitte ce monde avec la satisfaction d'avoir, en continuant l'œuvre de mon père, bien accompli mon devoir quant au développement de notre industrie familiale et au bien-être de la population locale.

Par l'acte majeur que je vais accomplir je sais que je vais te faire traverser une période douloureuse.

J'ai prévu le nécessaire pour te l'adoucir le plus possible.

Je te demande encore de me pardonner.

Pierre Gouvy, mort français

(*) Prussien par contrainte

(§) Remarque importante : les « lettres de mon grenier » sont fictives. Elles reposent cependant sur des faits historiques réels. Elles ont pour but de raconter l'histoire du village et de ses habitants remarquables de façon vivante et instructive.

Notice historique

Des filons ferrugineux ont été exploités de longue date dans la vallée de la Vesdre. Au Moyen-âge des nomades originaires d'Espagne (Catalans et Sarrazins) sont venus travailler ces gisements. La technique utilisée consistait en bas-fourneaux -dénommés aussi fours catalans. Le sol était creusé, des blocs de pierre y étaient disposés pour former un four, lits de bois et lits de minerais y étaient alors étages.

A l'époque moderne toute une industrie du fer s'établit dans la vallée. A Goffontaine se développa un centre métallurgique important L'eau de la Vesdre était utilisée comme force motrice. Dès le XVème siècle des hauts-fourneaux furent construits dans la région de Theux. Certaines forges étaient des fenderies. Le fer doux, battu, était fendu en longues tiges par des couperets. Ces derniers étaient actionnés par les roues de moulins à eau. Les tiges liées en bottes étaient livrées aux cloutiers, qui en fabriquaient divers types de clous. D'autres forges refermaient des marteaux -pilons, dénommés aussi « makas », mus par des roues hydrauliques. Le fer platiné était transformé par le martelage en de nombreux ustensiles aratoires et ménagers. Il y avait aussi dès cette époque fabrication de canons de fusils. Ainsi le 4 février 1673, Henri Grandry, maître de forge à Goffontaine, s'engage à livrer à André Grisard, marchand à Liège, huit cents canons de mousquet.

A partir de 1835 la fabrication des canons prit tout un essor à Goffontaine et Nessonvaux avec le procédé damas, ainsi nommé car créé par les arabes. Des baguettes, de fer doux et d'acier, sont enroulées comme ressort à boudin, donnant ainsi au métal un aspect caractéristique par une belle formation de dessins variés sur le canon. Avec l'établissement de l'industrie du fer dans la vallée de la Vesdre, certaines familles d'exploitants prirent un grand essor. Parmi les plus célèbres il y eut les de Jong et les Gouvy.

Famille de Jong

Les principaux exploitants de l'industrie du fer à Goffontaine furent la famille de Jong. En 1666 déjà Guillaume sire des Joncs est cité. Il appartient à une famille originaire de la vallée du Rhône et du Dauphiné, pays de forges. En 1700 Jacques Philippe de Jong établit une fenderie à Goffontaine qui resta dans la famille pendant tout le 18^{ème} siècle. Il avait pu obtenir du roi d'Espagne un octroi pour l'exploitation du fer et pour dériver l'eau de la Vesdre. Cette fenderie fut très active fournissant les tiges en fer doux aux cloutiers de Soiron et environs.

Famille Gouvy

Une autre famille remarquable est celle des Gouvy. Dès le début du 18^{ème} siècle elle exploitait une forge à Goffontaine. Pierre Joseph Gouvy, né en 1715, ayant été étudiant à Trèves, décida de s'expatrier en Lorraine en 1733 pour y développer le même genre d'activité, sans doute du fait de la concurrence faite à la forge familiale par la fenderie de Jong en pleine expansion. Il établit près de Sarrebruck, en territoire français à l'époque, des forges semblables à celles de son pays natal. Autour de la fabrique une agglomération de maisons ouvrières se forma. En souvenir de son lieu d'origine il appela ce hameau « Goffontaine ». Il y vécut avec son épouse et dix-huit enfants. Pendant vingt ans il occupa la charge de « maire royal » à Sarrelouis. A cette époque la Sarre appartenait à la France. La famille Gouvy fut gagnée par un grand attachement à cette dernière. Il décéda le 7 juillet 1768.

Son second fils - Pierre, né en 1757 - lui succéda comme maître de forges. Après Waterloo en 1815, Louis XVIII finit par céder plusieurs cantons de la Sarre à la Prusse lors du second Traité de Paris du 20 novembre 1815. Goffontaine s'appela dès lors : Schafbrücke -Stahlhammer. Lorsqu'il apparut que tout espoir que la Sarre reste française était perdu, Pierre Gouvy mit à exécution son intention profonde, déjà présente alors qu'il était collégien, de préférer être mort que prussien. Il rédigea un testament pour ses deux neveux et son épouse, et une lettre d'adieu pour cette dernière, qu'il signa : « Gouvy, mort français » et il mit fin à ses jours.

La direction des forges est reprise en 1806 par Henry Gouvy, petit-fils de Pierre -Joseph. Il se maria en 1812 et il aura quatre enfants : Henry en 1813, Charles en 1815, Alexandre en 1817 et Théodore en 1819. En 1815 Henry, son épouse, et leurs deux premiers enfants deviennent prussiens par contrainte, et les deux derniers nés après 1815 sont juridiquement prussiens d'office.

Après le décès de son père, Alexandre reprend la direction de Goffontaine et il crée de nouvelles installations en France à Hombourg-Haut en 1850. Après la guerre franco-allemande de 1870 cette dernière localité devient prussienne. Les Gouvy émigrèrent de nouveau et établirent à Dieulouard, près de Nancy, une nouvelle usine. Les aciéries Gouvy et Cie y prospèrent de 1873 à 1962.

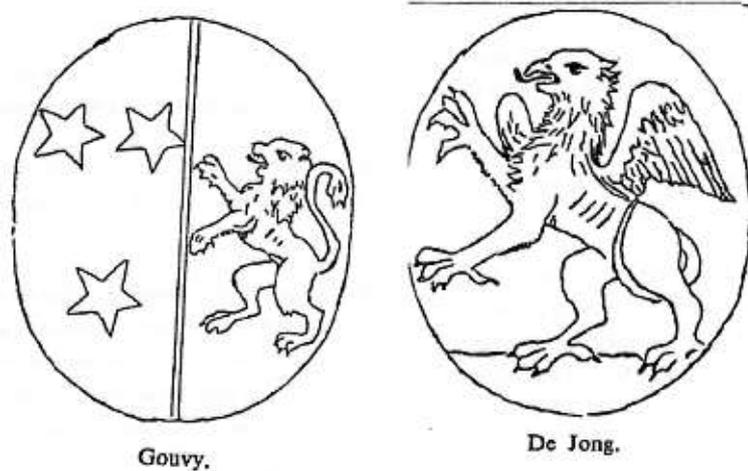
La famille Gouvy développa aussi une véritable culture associative par la musique, le sport, les mouvements de jeunesse et les loisirs en général. Ainsi à Goffontaine en 1865 fut fondée une société chorale « Chœurs d'hommes » qui existe toujours à Hombourg-Haut, localité redevenue française.

Dans le domaine musical, elle comporta un des plus célèbres compositeurs du 19^{ème} siècle : Théodore Gouvy. Né prussien à Goffontaine en 1819, il fit ses études en français à Sarreguemines puis à Metz. Dès son plus jeune âge il montre des dispositions exceptionnelles pour la musique. Parallèlement à ses études il suit des cours de piano. Il commence des études de droit à Paris qu'il arrête pour se consacrer à la musique. Il fut un compositeur prolifique. Sa musique sera jouée dans toute l'Europe, interprétée par les plus grands artistes de l'époque et fortement appréciée par ses confrères, la presse et le public. Il fit connaissance avec tous les musiciens célèbres de son temps. Sa nationalité prussienne jusqu'en 1851 puis française, lui permit d'être joué à Paris mais aussi dans de nombreux centres musicaux d'outre-Rhin, étant ami avec de

nombreux musiciens français et allemands. Sa culture franco-allemande apparaît dans ses compositions, le faisant « Européen avant l'heure » les plus grandes distinctions lui sont décernées, dont la Légion d'Honneur.

C'est dans le calme de la maison ancestrale de Goffontaine puis dans la « Villa Gouvy » à Hombourg-Haut, qu'il composa la plupart de ses œuvres. Décédé en 1898 à Leipzig il est enterré à Hombourg-Haut. Après cette gloire rencontrée de son vivant, il fait avec le 20^{ème} siècle une traversée de désert pour des motifs qui demandent à être clarifiés. Depuis 1992 sa réhabilitation est à l'œuvre à Hombourg-Haut par le « Festival International Théodore Gouvy », rencontres musicales dont la chorale « Chœurs d'Hommes » a été une instigatrice.

Les blasons de Gouvy et des De Jong ornent le chœur de l'église de Soiron



Sources :

Marcel Graiidor : « Soiron à travers les âges » Ed. « Les Amis du Ban de Soiron » 1974
« Théodore Gouvy.- Un compositeur lorrain à la croisée des cultures française et allemande ». Extrait de l'article de René Auclair paru dans la revue « Le Pays Lorrain » de décembre 2007
« Théodore Gouvy » par Sylvain Teutsch Adjoint au maire de Hombourg-Haut chargé des affaires culturelles
<http://site.honiboirg.hautpages.perso-orange.fr>

Activités des ABS durant le 1er semestre 2015, projets pour le 2^{ème} semestre.

Notre association ne manque pas d'enthousiasme et de vitalité. Durant le 1^{er} semestre de cette année, plusieurs activités ont été réalisées avec fruit

Un soin particulier a été accordé à l'amélioration de la communication. La création d'un site internet pour Le Ban de Soiron a été décidée et est en cours de réalisation. Pour cette création nous avons obtenu l'aide précieuse de Mr Eric Maerschack, connaisseur chevronné en la matière. Nous le remercions vivement pour sa collaboration. Dans le même registre, il est prévu d'obtenir les adresses mail des membres de l'association. Ceci permettra de faire parvenir de façon plus diligente les informations concernant nos activités. L'achat d'un ordinateur pour les ABS est envisagé.

La revitalisation de l'église est de plus en plus manifeste. La collaboration des ABS et de la Fabrique d'Eglise est des plus fructueuses. Plusieurs concerts ont été organisés avec des prestations de style différent mais s'inscrivant tous dans la perspective voulue par les ABS de créer des rencontres musicales épanouissantes, riches en dimension spirituelle. Le début de la restauration de l'orgue est proche. Le dossier est prêt. La dernière étape est en cours : l'aval de la Région Wallonne. Comme les années précédentes les ABS ont contribué au WE : « Eglises ouvertes » A noter une originalité lors des visites : un dialogue de gratitude à propos de la restauration de l'église au 18^{ème} siècle entre le curé Ronval etDieu.

Un des buts principaux des ABS est la protection et l'embellissement de l'environnement. Dans ce but une journée « citoyenne » a été organisée le samedi 13 juin, en collaboration avec la commune de Pepinster. Une vingtaine de villageois participèrent au nettoyage du village. Après les travaux un barbecue, sous chapiteau, réunit les participants dans une ambiance conviviale. Les ABS estiment que ce type d'action est d'un grand intérêt pour accroître la qualité de vie dans le village, car il est créateur de beauté et de convivialité, deux grandes valeurs de la vie citoyenne. Une lettre de remerciement est prévue pour les participants. Une journée similaire est programmée pour le samedi 24 octobre 2015. Dans le même esprit de cette démarche les ABS se proposent de remercier les villageois qui de leur propre initiative font des efforts pour restaurer et embellir leur habitat. Il est envisagé de leur envoyer un courrier spécial et de leur octroyer un présent*

Le groupe de travail « Publications et Spectacles » a débuté ses réunions. Les projets sont nombreux. Pour les livres quatre sont en préparation :

Les « Contes et *Légendes du pays de Soiron* ». Les textes plus ou moins anciens sont déjà rédigés. L'accord a été obtenu de les illustrer par des dessins des enfants des deux écoles du village. Un choix sera fait par des experts en matière artistique.

Le « *Journal du curé Bonhiver* » Un cahier découvert récemment dans un recoin derrière le maître autel de l'église. Il s'agit d'un récit quasi quotidien de la vie dans le village durant la guerre 14-18 par le curé de l'époque. C'est un document historique de premier ordre.

Les « *Lettres de mon grenier* ». Au fil des années, le bulletin des ABS comportait souvent le texte de lettres de diverses époques, trouvées dans un vieux coffre dans le grenier d'une ancienne maison du village. Ces lettres relatives à divers personnages ayant marqué l'histoire du village, basées sur des éléments historiques exacts, n'en sont pas moins fictives. Elles visent à ressusciter le passé afin que ce dernier ne soit pas cadavérique. Elles font que des anciens soironnais revivent parmi nous et nous insufflent à l'occasion quelque sagesse ancestrale. Un recueil de ces lettres sera un moyen commode de les lire ou relire.

« *Escapade à Soiron* ». Cette publication rassemblera diverses informations sur le village : histoire, géographie, lieux intéressants à visiter, chemins de promenade,...!! est à ce jour nécessaire de trouver la façon de l'élaborer et notamment d'obtenir la collaboration d'organismes publics ou privés pour le rédiger et le publier.

L'organisation de rencontres musicales reste fort active. Pour la saison 2015-2016 deux sont déjà programmées et plusieurs propositions sont en cours.

Echos de l'assemblée générale du 31 janvier 2015

Les activités de 2014 ont été rappelées ainsi que les projets de 2015 énoncés. Notre ami Patrick Michiels a souhaité être libéré de sa fonction de secrétaire pour des raisons d'ordre privé. Nous le remercions vivement pour tout le labeur effectué dans cette fonction. C'est notre ami Albert Lessuisse qui le remplacera. Nous sommes heureux de sa collaboration pour cette prise de responsabilité.

Bière de Soiron

Des changements s'annoncent quant à la fabrication de la bière « Soiron ». La brasserie du Val Dieu ne souhaite plus pour des raisons commerciales ne plus fabriquer des bières régionales en petite quantité. C'est la brasserie de Hombourg qui poursuivra la fabrication, selon la même recette. Le brassin de cet été est donc le dernier fourni par Val Dieu. Ce changement nous amène à acheter des verres à bière. Le choix d'un type de verre avec sa décoration doit être fait dans les meilleurs délais.



ASBL «Les Amis du Ban de Soiron»

Siège social : Route de Nessonvaux 47 A Soiron
Bulletin : Editeur responsable JC Gilson Président
Adresse : idem siège social 087/46 90 61
Rédaction : René Debante rlé
Tel/fax : 087/4818 61
rene.debante.rle@gmail.com